



Un projet idéologique.

Philippe Malrieu

► To cite this version:

Philippe Malrieu. Un projet idéologique.. Groupe Interstructuration du Sujet et des Institutions. Fonction des projets dans les structurations personnelles et sociales., pp. 85-98, 1992. <halshs-01081191>

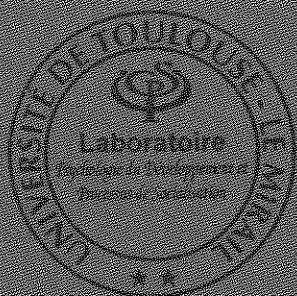
HAL Id: halshs-01081191

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01081191>

Submitted on 7 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

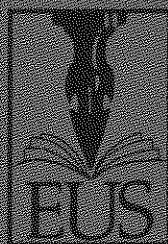
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Actes du Colloque

FONCTION DES PROJETS DANS LES STRUCTURATIONS PERSONNELLES ET SOCIALES

organisé par
le Groupe Interstructurations du Sujet et des Institutions,
E.R./C.N.R.S. 15 et U.F.R. de Psychologie,
Université de Toulouse 2, Le-Mirail, 23, 24 Septembre 1992



EDITIONS UNIVERSITAIRES DU SUD

UN PROJET IDEOLOGIQUE

par Ph. MALRIEU

Dès la première enfance les réactions, sont organisées selon des modèles proposés par les autres, par les traditions et la culture des groupes auxquels ils appartiennent. C'est dans les déplacements qui en résultent que s'effectuent en interdépendance les étapes de la subjectivation et de la socialisation. De la subjectivation, puisqu'en eux l'individu se met au point de vue des autres, se perçoit et se traite comme un autre, des premières fictions aux réflexions morales. De la socialisation, puisqu'en ces déplacements, le sujet, dans des échanges de différenciations et d'intégrations, construit ses conduites selon les modèles culturels que lui proposent les autres.

On parlera de **projet** quand ces modèles organisateurs sont, non seulement appropriés (valorisés et assimilés) par le sujet "sous influence", mais encore distanciés et réélaborés par lui - en coaction et en conflit avec d'autres. Le projet est la représentation des opérations à effectuer quand le sujet **désire** passer d'un ensemble d'activités éprouvées comme opposé au développement du moi (ou du groupe), à un autre ensemble qui surmonte les manques du premier.

On est en présence de deux questions étroitement liées.

1 - Par quels processus le sujet est-il amené à éprouver, puis à objectiver les manques dans les modèles auxquels il obéissait - qu'ils soient perçus dans la situation ou dans ses conduites et attitudes (ou dans les deux) : problème de la **crise psycho-sociale**.

2 - Par quels processus le sujet en vient-il à imaginer, construire, le plan d'une restructuration de ses conduites et du milieu, à définir et à choisir parmi divers possibles les fins et les moyens susceptibles de corriger les insuffisances ressenties ?

Nous avons retenu l'exemple d'un projet "local" de Hölderlin (fonder une revue culturelle), pour le situer dans ce qu'il appelle le "projet d'organisation d'une église esthétique", visant au rapprochement des hommes par le partage du sentiment de la beauté (Hölderlin, Œuvres, 709 sq) (1).

On définira la structure de ce projet dans son contenu idéologique, avant d'étudier sa formation dans les drames de la vie de Hölderlin, des contradictions entre les appels auxquels il s'est exposé, pour nous interroger en conclusion sur les échanges entre les déterminants sociaux du projet et le travail que le sujet accomplit sur eux.

Quelques mots sur la méthode. On pourrait partir des œuvres, en tant que témoignages des émotions et des aspirations de l'écrivain. On s'en tiendra à la correspondance, interprétée selon les indications de Mikhaïl Bakhtine sur l'analyse dialogique des énonciations. En chacune d'elles le sujet manifeste l'histoire d'une vie intérieure s'ouvrant à un questionnement sur un futur proche ou lointain, en chacune il cherche le sens de ses conduites en les référant à l'idéologie qui lui vient au travers du discours des autres. "Il existe entre le psychisme (la nébuleuse des "signes intérieurs") et l'idéologique (le discours social sur les valeurs) une interaction dialectique : le psychisme se démet, se détruit pour devenir idéologique, et réciproquement" (*Le marxisme et la philosophie du langage*, p. 65). Dans sa relation aux personnes, le sujet se trouve en face de valeurs sociales différentes, qui lui posent des problèmes originaux, qui le mettent en conflit avec lui-même : le projet constitue un débat entre ces valeurs, une tentative pour en surmonter les contradictions. Son cheminement, ses embarras, se traduisent dans les énonciations divergentes qu'il émet en face des personnes-idéologies qu'il rencontre.

LE PROJET IDEOLOGIQUE

En 1799, en proie à une crise profonde, Hölderlin conçoit le projet d'éditer une revue, dont il définit les objectifs à une quinzaine de correspondants. A chacun il en donne une représentation différente, caractéristique d'un des cheminements de sa vie : d'une de ses vies. A l'écrivain Neuffer, son ami depuis dix ans, son "frère", il reconnaît que la revue doit être un moyen de publier ses œuvres, en ajoutant qu'elle "contribuera mieux que d'autres à l'éducation morale et au divertissement bien compris" (H., p.707). C'était pour lui un souci constant de transmettre son message, et il souffrait des refus que lui opposaient les directeurs de revues. Il s'agissait pour lui de transférer à un large public la mission de prédicateur qu'il n'avait refusée en renonçant au pastorat qu'en se promettant de travailler à "l'éducation, au perfectionnement du genre humain", comme il le disait à son frère en 1793 (H.,97).

- Dans une lettre à sa mère, il met l'accent sur la somme qu'il touchera ; parlant au futur alors que rien n'est conclu, il avance : "je gagnerai 500 florins par an, de sorte que mon existence serait assurée pour un certain temps". Car il devait avoir recours très souvent à l'aide de sa mère, se trouvant ainsi placé en état de dépendance, condamné à ruser avec elle pour ne pas répondre à ses invitations réitérées de prendre une cure. - S'adressant à son éditeur, il fait valoir qu'il faut concilier clarté et profondeur, répondre aux vœux d'un public qui se détourne des "extrémistes" ; la revue intéressera parce qu'elle montrera que "la science et la vie, l'art, le bon goût et le génie, le cœur et l'esprit" remplissent des fonctions complémentaires.

- Quand il présente son projet à Goethe, il met l'accent sur son intention de faire "une revue humaniste, de caractère essentiellement poétique", qui montrera que chacune des grandes œuvres constitue un ensemble idéal et systématique, issu de l'âme vivante du poète et de son environnement. Tandis que dans sa lettre à Schelling, qui fut son condisciple et ami au séminaire, avec lequel il a réfléchi à un "programme systématique de l'idéalisme allemand", quatre ans plutôt, c'est à la dimension philosophique de la revue qu'il s'attache : ce qu'il lui en dit n'est pas sans parenté avec ce programme, qui voulait concilier l'expérience et la raison, affirmait la valeur prééminente de la beauté, et soutenait que la fonction première de la poésie est d'instruire l'humanité (H.1157).

Ici se marque l'enracinement du projet de revue dans le projet idéologique conçu par Hölderlin. On peut le caractériser comme une transposition du projet chrétien de sauver l'âme exposée aux tentations du monde par la pratique de la foi. Il part d'une critique morale de la vie sociale, de "son aspect chaotique... culture et sauvagerie ! Méchanceté et passion ! Egoïsme sous peau de mouton ! Egoïsme sous peau de loup !" (H.404). "Ils (les Allemands) continuent à danser autour de leurs veaux d'or et n'aiment que leur pot au feu. Ils sont presque tous... prisonniers de la glèbe... chacun ne se sent chez lui qu'à l'endroit où il est né". Ils sont dépourvus d'idées générales, de vues universelles. (H.799, H.689). Mais chaque fois qu'il dénonce "ce quelque chose à mille faces qu'est la société humaine..., qui sans forme, sans âme et sans amour nous persécute et nous disperse", il en appelle à une "résistance passionnée". (1797, H.427). De 1797 à 1799, il s'efforce de donner forme à cette résistance à l'aide d'une réflexion philosophique, en apparence dégagée de pratique religieuse. L'accent est mis, au-delà de l'ouverture sur les lois universelles de la raison Kantienne de l'équilibre des droits et des devoirs dans un "monde bien symétrique", sur l'idée que l'homme participe de la puissance créatrice de la nature. Il n'a à se soumettre ni sur la terre ni au ciel, "à aucun pouvoir monarchique... Sa mission consiste à multiplier la vie de la Nature, à l'accélérer, particulariser, mélanger, séparer, lier", en réalisant l'alternance harmonique de ses diverses fonctions, les sens et les émotions, l'intelligence et les activités sociales (H. 709 sq). C'est à l'art, à la poésie, que sera dévolue la fonction de construire l'émotion (*Empfindung*) où

prend naissance le mouvement vers l'harmonisation des diverses formes de vie.

La revue devenait le moyen de gagner quelques personnes d'élite à cette perspective, avec l'espoir d'une transformation de plus en plus large des consciences au cours du siècle à venir. C'est au niveau de la communication que se place Hölderlin, qui fait l'impasse sur les conditions économiques, politiques sociales de la formation des convictions. Aussi bien, dans la quête des moyens pour réaliser la revue, on voit qu'il compte uniquement sur l'arme de la persuasion, de la confiance, de l'amitié, pour trouver les appuis indispensables, sans jamais discuter avec les autres sur les moyens de réussir. Attitude de poète, qui ne peut compter que sur lui pour traduire ses sentiments, ou de prophète inspiré par les divinités ?

UN ESSAI D'EXPLICATION DU PROJET

Un tel projet apparaît comme une conversion liée à une invention. A la façon dont le peintre novateur s'arrache au style dominant pour créer une vision neuve du réel, Hölderlin se libère du "projet de confection" que sa mère lui propose, auquel le séminaire essaye de l'assujettir, et en tâtonnant invente le sien. Quels processus déterminent ce détachement qui s'accomplit dans un nouveau projet ?

Une interprétation globale relèverait que ce mouvement peut être référé à la mutation de civilisation de la fin du 18^{ème}. On parlera d'influences : celle de la littérature novatrice qu'il a lue avec passion, de Rousseau, Herder, Kant, Spinoza... ; celle des idées révolutionnaires qui lui désignent la tyrannie des princes, le dogmatisme et la rigueur de ses maîtres... On signalera aussi celle qu'il a accordée, en opposition aux conceptions des "pharisiens" de son église, à la pensée grecque, s'attachant à l'Antiquité pour se défaire des liens profonds qu'il a avec le christianisme.

Il est clair pourtant que le "projet total" de Hölderlin n'est pas la combinaison de ces deux grands types d'influences. Si on voulait définir son rapport à la révolution culturelle de l'époque, il faudrait remarquer que nombre d'attitudes et de représentations formées dans sa vie chrétienne ont persisté en lui. On relève par exemple sa fixation à l'idéologie de la transcendance et du sacré. Dieu n'est plus un monarque dans le ciel, mais les puissances naturelles -soleil, terre, éther- sont divinisées ; la communion amoureuse, amicale, les créations de l'homme sont sacralisées.

Une explication idéologique du projet d'église poétique pourrait alors invoquer qu'il relève de deux conceptions de la libération : l'une (d'inspiration platonicienne et chrétienne) soulignant que la poésie appartient aux tentatives pour surmonter la sujétion au corps, l'autre (moderne, liée à

l'humanisme de la liberté) qu'elle est, avec la philosophie et une religion renouvelée, un instrument pour favoriser la prise de conscience des relations entre vie sociale et liens avec la nature.

Interprétation trop globale, qui fait du projet la combinaison d'idées anciennes. Alors qu'il est une invention, qui part de la découverte qu'une réalité avait été déniée, qu'il faut lui faire place dans l'organisation des conduites, parce qu'elle est indispensable à la réalisation future des potentialités que le sujet se découvre. Celui-ci se trouve alors devant le dilemme : persévérer dans le déni des possibilités qu'il a reconnues ou construire le projet d'une restructuration de ses conduites en fonction de celle-ci.

Le cas de Hölderlin est éclairant pour saisir la genèse d'un tel conflit qu'il tente de surmonter dans des projets multiples, dont celui de fonder une revue fut sans doute le plus fortement investi. On ne peut y parvenir que par une analyse psycho-sociale génétique qui définisse l'emboîtement des conflits.

1 - Le conflit mère-fils via le conflit de deux religions.

"Votre fils très obéissant" - c'est la formule qui clôt ses lettres à sa mère jusque dans la folie.

L'identification à la mère est profonde, sincère, et pourtant traversée d'une angoisse : une lettre, écrite à 28 ans, est significative : "Très chère mère ! Vous m'avez plusieurs fois parlé de religion comme si vous doutiez de ma foi... Ah ! Que ne puis-je déployer devant vous le plus profond de moi-même ! Il n'y a pas un seul son vivant de votre âme auquel la mienne ne vienne s'accorder... Oh ! ma mère, il y a entre vous et moi quelque chose qui sépare nos âmes, je ne lui connais pas de nom" (H.684). Ce "quelque chose sans nom" a une longue histoire, dans laquelle se manifeste la dialectique de l'affectif et de l'idéologique. On relève notamment :

- L'angoisse devant la mort. Sa mère a perdu deux maris, et s'il est vrai, comme le dit Pontalis, que la mort du père a joué un rôle décisif dans l'identification à sa mère, d'un autre côté celle-ci sera perçue comme marquée par la mort, crainte et respectée, mais dans un élan retenu. Ici intervient la vision chrétienne de la mort, la conception d'une immortalité menacée.

- Le conflit entre le piétisme de la vie familiale, ses vertus de sympathie et de sincérité, et le protestantisme de la plupart de ses maîtres, dogmatique, tyrannique, et de plus assujéti au pouvoir de l'Etat. Hölderlin porte à celui-ci une sorte de haine, il souffre des humiliations qui lui sont infligées, demande à sa mère de lui permettre de faire des études de droit, comme son père. Elle refuse obstinément. Il se plie, mais "quelque chose" brise dès lors le processus d'identification et prendra forme au cours des années de jeu-

nesse dans les défenses qu'il installe contre son aliénation : l'écriture poétique et les idéaux de liberté.

2 - Le conflit entre la religion et la révolution idéologique : le premier projet (1793)

Dès son enfance, il trouve dans la nature une protection contre l'angoisse de la mort. Au séminaire, il découvre la littérature prér romantique, Klopstock, Schiller ; passionné de musique, il va écrire des poèmes où il communique avec ses idoles, et célèbre les combats pour la liberté. Sa passion d'écrire l'installe dans un personnage imaginaire, il s'identifie à Schiller, il s'engage dans la décision de devenir écrivain, et de se préserver ainsi du sacerdoce.

Il trouve à ce projet, rêvé plutôt que pensé, des soutiens affectifs : chez ses amis, sa fiancée, avec lesquels il partage son enthousiasme poétique. Mais c'est surtout la joie de créer une œuvre en laquelle il fixe ses aspirations qui nourrit sa résolution.

Ici encore l'idéologie vient étayer le désir. Les conceptions révolutionnaires se répandent en Allemagne, Hölderlin et quelques amis y adhèrent avec enthousiasme, dans un groupe étroit où l'utopie se développe pour dessiner un projet global de changement qui promet à chacun la conquête de pouvoirs extraordinaires.

C'est sur le fondement de cette double assurance qu'il est poète -en effet on le reconnaît comme tel, il publie quelques-une de ses œuvres- et qu'il pourra contribuer au changement social, qu'il peut mûrir, de 20 à 23 ans, sa décision de n'être pas pasteur. Il la soutient de la représentation du libérateur qu'il sera : "La liberté triomphera un jour... Nous sommes à une époque où tout contribue à préparer des jours meilleurs... C'est à cela que s'attache présentement mon cœur. Le but sacré de mes désirs et de mon activité est de faire surgir, à l'époque où nous sommes, les germes qui mûriront plus tard". (H.97).

Nous pouvons à ce point essayer de définir les processus psychologiques à l'œuvre dans la construction de cette première formule de projet-utopie.

1°) Le sujet se **représente**, encore que confusément, la personne qu'il sera. Il vit hors du projet de confection et du cheminement routinier qui lui était proposé comme futur : dans un avenir qu'il fera advenir, lui-même. Il ne se borne plus à un déplacement par identification à une personne admirée (tel maître p. ex), il se déplace sur l'image de la personne qu'il doit construire.

2°) Ce déplacement créateur se fait à la faveur d'un ébranlement collectif, d'un "déplacement" de la société vers de nouvelles structures, encore imprécises, et sujettes à risques -ce qui ne va pas sans pimenter d'angoisse le désir d'action novatrice.

3°) Le projet, représentation d'avenir, se fait bien, comme le propose Piaget, par "inférence à partir d'informations antérieures", mais d'informations soumises à un **travail d'évaluation**, qui condamne certaines institutions (le despotisme, la soumission de l'Eglise au Prince p. ex.), et en propose d'autres, en s'appuyant sur des **comparaisons** (des institutions politiques en France et en Allemagne p. ex. : Hölderlin est très attentif à tout ce qui se passe à Paris).

4°) L'engagement dans son projet est soutenu par le sentiment qu'à rester prisonnier de celui auquel on veut l'assujettir, il va **aliéner** des potentialités qui existent en lui. Hölderlin le dit à 22 ans : il éprouve une angoisse à l'idée qu'il pourrait "vivre en laissant périr ses meilleures forces" (H.80). Il ne veut pas se laisser faire par les circonstances, il veut se signifier en tant que cause dans l'histoire.

5°) Dès lors il ne s'agit plus de désir, il ne s'agit pas seulement de prévision, il s'agit d'une **résolution**, dont la caractéristique est de comporter le refus d'une valeur fondamentale (être en tant que pasteur le représentant de Dieu auprès des fidèles), au profit d'une valeur **fondatrice** d'un autre type humain.

3 - Le retour du refoulé : le deuxième projet

La distance est grande entre le projet utopique de 1793 et celui s'il expose à son frère ou à Schelling en 1799. On note, en ce dernier, un retrait important des préoccupations politiques, c'est par une transformation des consciences que Hölderlin veut sauver les Allemands du matérialisme moral où ils se complaisent en leur ouvrant des perspectives sur l'histoire et en leur révélant les apports des arts et de la poésie.

Il faut sans doute pour comprendre ce nouveau projet considérer la déception que lui a causée le cours de la révolution en France : la Terreur, le mélange de culture et de sauvagerie, de servitude et de despotisme, l'aspect chaotique des événements et les contradictions dans les esprits - tout le détournait de ses espoirs premiers (lettre à son ami Ebel, en 1797, qui avait voulu s'exiler en France pour participer à la révolution. H.404). Tandis qu'en Allemagne, malgré sa confiance dans le bon sens du peuple, il relève son esprit casanier et l'absence générale de vues universelles (1799, H, 689). Il dira dans *Hypérion* : "il n'est rien de sacré que ce peuple n'ait profané" H, 268).

Il faut aussi prendre en compte que sa passion d'écrire n'a cessé de grandir de 23 à 29 ans, qu'il devient de plus en plus maître de lui-même dans l'invention poétique, et qu'après plusieurs réécritures il est parvenu, dans son roman *Hypérion*, à construire une vision idéale de l'homme, de ses rapports à la société, de ce qu'il peut recevoir de la nature et d'un amour partagé. Et sans doute celui qu'il éprouve pour "Diotima", la mère des enfants dont il était précepteur de 1795 à 98, a-t-il lui aussi contribué à le détacher de sa foi en la rénovation politique de la société, et à l'orienter vers la conception d'une communion morale quasiment mystique, entre les amants, entre les amis.

Ici encore se perçoit l'interstructuration des contradictions sociales et des conflits propres au sujet dans l'organisation de ses conduites. Mais il faut approfondir l'étude des processus de la personnalisation pour approcher de plus près la construction du nouveau projet.

L'hypothèse pourrait être que le projet conçu dans le "groupe en fusion" des jeunes "révolutionnaires" des années 90 avait sous-estimé un ensemble d'attitudes et d'aspirations, d'origine ancienne, ancrés dans la personnalité du sujet au cours de ses années d'enfance et de jeunesse. Ces attitudes sont liées au développement du protestantisme dans sa version piétiste : "recherche individuelle du salut par un contact intime avec le Sauveur... par (la mobilisation) des forces intuitives de l'enthousiasme" (F.G. Dreyfus, in *Problèmes de la personne*, p.173). Hölderlin a pratiqué cette recherche, connu le besoin de sympathie, de sincérité, la rigueur de l'examen de conscience source de sérénité.

Un moment "retenu" dans l'emballement pour les idées révolutionnaires, ce réseau d'attitudes est ravivé par les expériences qu'il fait de la vie sociale. Celle d'abord des milieux intellectuels de Iéna : après une période d'admiration pour les grandes figures de Schiller, Herder, Fichte..., il se sent si peu en harmonie avec elles qu'il les fuit au bout de quelques mois, expliquant à Schiller : "j'étais constamment tenté de vous voir, et ne vous voyais que pour sentir que je n'étais rien pour vous" (1795, H, 358). Deuxième expérience : celle des bourgeois de Francfort, en 1796-98. Il est précepteur chez un banquier (le mari de "Diotima") : il ne peut supporter la cupidité, l'insolence de cet homme et de ses amis. Dans une angoisse terrible, car il hésite à abandonner son amour, il va se réfugier dans la solitude, où il tentera de resignifier toutes ses expériences en les réévaluant en fonction d'un retour plus ou moins conscient à son piétisme original. C'est ce qu'il fait dans des essais philosophiques étonnants, qui fondent son projet d'humanisme esthétique, dont on voit à nouveau la double composante : un vécu d'attentes, de satisfactions ou de déceptions, et une énonciation idéologique portée ici au niveau des concepts philosophiques.

LES OPÉRATIONS DE SUBJECTIVATION DE PERSONNALISATION DANS LE PROJET

Le projet est un des lieux où se pose ouvertement la question des modalités de l'intervention des sujets dans les changements sociaux. Face aux conceptions "naïves" qui mettent ces derniers au compte d'acteurs animés par des intentions et par la représentation anticipée des diverses stratégies possibles, il paraît plus "scientifique" à des sociologues comme Bourdieu, comparant l'individu à un électron, d'avancer qu'il est une "émanation du champ", que "les agents sont socialement constitués comme actifs et agissant dans le champ par le fait qu'ils possèdent les propriétés nécessaires pour être efficaces", propriétés qu'ils détiennent du fait de leur position dans le champ. (*Réponses*, p. 71 sq). Mais ces "propriétés" justement font problème.

Il n'est pas question de contester qu'un projet, qu'il vise l'utilisation ou la transformation d'une structure sociale donnée, dépend, dans sa genèse et dans sa mise en forme, de cette structure, à laquelle il s'agit de s'adapter, ou dont il faut surmonter les contradictions. Mais c'est un **sujet** qui conçoit cette entreprise, un sujet qui n'existe en tant que tel (au delà de son individualité) que dans la mesure où il appartient à plusieurs structures sociales, entre lesquelles lui-même instaure des échanges, en fonction de ses rapports avec d'autres sujets.

Ainsi : Hölderlin sera écrivain, ne sera pas pasteur. Choix, projet, "porté" par la contestation publique d'une église inféodée à l'état, contestation à laquelle il participe en raison de liens amicaux avec des esprits novateurs. Mais projet soutenu par ailleurs, par le mouvement culturel de *l'Aufklärung* auquel il participe avec d'autres amis, qui ne sont pas tous liés au projet "révolutionnaire". Hölderlin fait communiquer ces deux champs. Son projet n'est pas dû à "la perception qu'il a du champ" (ibid p.78), ou plutôt cette perception dépend de celle qu'il a dans d'autres champs, de **perceptions croisées**, ou mieux encore, des conflits qu'il instaure entre la pluralité des champs où il construit son histoire singulière.

Comment définir la nature des opérations de subjectivité qui se trouvent au fondement des projets ?

Ils apparaissent comme des formes d'activité qui libèrent le sujet de sa sujétion aux pulsions, aux réactions spontanées, aux incitations impérieuses de la société. En eux interviennent l'intention, la comparaison des possibles, le choix, l'engagement du sujet dans la réalisation de ses potentialités. Ils dépendent de processus constitués dans les relations dialoguées, les conduites instrumentales, les identifications et les imaginaires de l'enfance ou de l'adolescence : imaginaires du personnage, de la puissance, de l'avenir...

Mais considérés en eux-mêmes les projets mettent en jeu des opérations où l'on observe le passage de la subjectivation à la personnalisation. Dans la première, il s'agit des activités par lesquelles sont objectivés et évalués les effets d'une conduite dans un système de vie sur la situation du sujet dans les autres ; dans la deuxième, on peut classer les opérations par lesquelles celui-ci, ayant référé ses conduites les unes aux autres, s'interroge sur la valeur de chacune d'entre elles, sur l'ordre dans lequel il doit les accomplir, le temps de sa vie qu'il doit leur consacrer, sur celles qu'il doit sacrifier pour être un acteur efficient de son avenir, et/ou de celui des autres.

De ces opérations, quatre semblent essentielles : le questionnement angoissé des possibles ; la dialectique de l'ego et de l'altérocentrisme ; la construction de la représentation de l'avenir ; l'intersignification de l'histoire de soi et de l'histoire du groupe d'appartenance, familial ou humain, idéologique ou culturel.

1 - Le doute angoissé.

L'existence du sujet dans une pluralité de domaines lui offre, dans certaines sociétés plus que dans d'autres, le sentiment d'un "trop plein de vies". Il y a trop de possibles, de désirs, d'aspirations pour qu'il puisse les réaliser dans sa vie. Double sentiment, d'enthousiasme devant ces ouvertures qu'augmente la conquête de nouvelles maîtrises, -d'incertitude sur les choix à effectuer pour ne pas tout perdre faute des forces et du temps pour mener à bien chacune d'entre-elles.

Tout projet, à son point de départ, naît d'une angoisse à double versant : de la conscience de devoir progresser puisque les potentialités sont présentes ; -de la conscience du risque encouru en s'évadant des entreprises dans lesquelles on était engagé (combien va-t-il en coûter à Hölderlin de refuser le "projet de confection" de sa mère au profit de celui qu'il construit dans chaque poème qu'il écrit ?).

Le questionnement sur soi, première assise du projet, commence dans cette dialectique vécue dans le conflit des identifications et des imaginaires de soi.

2 - Les dialectiques de la mutualité.

Il n'y a de conduite qu'armée d'instruments et de signes : ils viennent des autres, qui socialisent l'enfant en lui permettant de les maîtriser, au prix d'un contrôle à plusieurs volets : en utilisant les règles que les éducateurs lui proposent ou imposent ; -en se donnant, par lui-même mais à la sollicitation des autres, les modèles, les images de ce qu'il pourra être, **plus tard**

(**projection** encore affective dans l'avenir) ; - en se déplaçant sur la position des objets d'identification, dans un détachement de soi-même.

De ce point de vue, le projet est un processus de socialisation altérocentrée dans ses fins comme dans ses moyens. Le sujet est dominé par un modèle, qu'il a adopté pour surmonter les impuissances et les contradictions de son mode d'existence : Hölderlin ne sera pas seulement pasteur parce que sa mère le désire, mais parce qu'il trouve en ses maîtres des modèles de vie. Et il le désire, non seulement pour lui, mais pour les autres, car il croit qu'il rendra service aux fidèles.

Mais il peut arriver que dans ce processus de socialisation "guidé", le sujet se découvre, en dehors des modèles directs et pourtant à partir d'eux, des potentialités que le projet adopté ne pouvait pas développer. Ainsi de Hölderlin découvrant dans le fil de ses drames d'orphelin, de son amour de la nature, les poètes qui exalteront les aspirations sourdes à cette autre vie. C'est alors dans un désir égocentré de développer ces potentialités ignorées qu'il va constituer le désir, retenu par son engagement premier, de devenir poète.

Pour qu'il devienne consistant, ce projet exige que deux conditions soient remplies : qu'il soit reconnu par une partie de l'entourage, et c'est ce qui arrive à Hölderlin lorsque ses œuvres poétiques sont valorisées par ses amis, plus tard par Schiller lui-même ; -et qu'il puisse accorder à ce projet une valeur morale aussi élevée que le projet de pasteur, qu'il désire maintenant abandonner. Un travail de justification, de défense du métier de poète va alors se poursuivre, notamment par le choix d'amis favorables à la poésie. De telle sorte qu'en s'appuyant sur les œuvres dont il est l'origine, il puisse accéder à une position transcendante à celle du pasteur, dont il va dévaloriser la fonction, chercher les insuffisances, en sapant ses fondements dans les lectures d'auteurs hétérodoxes comme Spinoza ou Helvétius. Face à la socialisation directe, un travail de rationalisation introduit une resocialisation.

3 - Dialectiques de l'imaginaire et de l'objectivation critique dans le projet

Le projet est une opération cognitive à plusieurs étages : dans la coordination des fins et des moyens ; -dans l'ajustement des instruments à mettre en œuvre et des aptitudes indispensables pour y parvenir ; - dans la coordination des aspirations personnelles et de celles du "public" à qui est destinée l'œuvre projetée.

Le projet exige l'analyse des relations multiples dans lesquelles doit se développer l'acte qu'il organise. Il passe par les étapes que psychologues de la connaissance et épistémologues ont mises en évidence. On pense par exemple à ce que dit Wallon au sujet des tendances synchrétiques de la pen-

sée à ses débuts, sur le primat qu'elle accorde à l'indifférenciation : "le but, les motifs, la cause s'offrent plus directement à la pensée que le procédé, le moyen, le détour utilisable ou le mécanisme des choses" (*Origines de la pensée*, T. I, p.287). Le projet de devenir écrivain relève chez Hölderlin de la valorisation de soi dans son imitation des poètes, sans qu'il parvienne à saisir, dans les premiers temps, les sources de ses motivations, les exigences de la création poétique, la fonction qu'elle assume dans la vie sociale... Sa vocation restera incertaine, jusqu'au moment où il pourra, dans son travail sur Hypérion, découvrir ce qu'il pressentait sans l'objectiver : que la poésie est la voie pour construire un pont entre l'homme et la nature, un lien de communication entre eux.-Ou encore on peut remarquer que le projet commence par l'introjection du personnage modèle (Hölderlin est Schiller), mais peu à peu le sujet se différencie du modèle dans la mesure où il se situe dans un monde de relations méconnues par celui-ci et où il constitue, dans ses relations interpersonnelles, des aspirations étrangères à ce dernier. L'identification comportait l'inconscience sur ses racines et ne cherchait pas à se justifier. Le travail sur le projet qui lui fait suite est un travail d'**identification**, qui passe par l'exploration des raisons du choix, par l'élaboration d'un système idéologique : chez Hölderlin sa décision d'être poète se soutient d'une théorie sur l'existence en l'homme d'un besoin d'harmonisation des contraires qui pourra être comblé par la poésie.

Ce n'est pas à dire qu'imaginaire et symbolisme ne soient pas actifs dans la construction de ce système de raisons. Mais celui-ci ne peut être élaboré que dans un travail critique qui porte sur les contradictions vécues par le sujet, et qui tente, pour en découvrir l'origine, de leur appliquer des théories déjà constituées. Ainsi Hölderlin se tourne-t-il vers Kant pour rendre compte de l'exigence d'intelligibilité qui existe en l'homme, mais il croit devoir corriger son système, qui ignore la force du lien émotionnel qui nous lie à la nature.

Toujours entretenu par un imaginaire de soi fondé dans les conflits vécus, le projet n'existe que par la mise en évidence de ses effets et de ses origines : par la recherche de ses raisons.

4 - L'intersignification de l'histoire sociale et de l'histoire individuelle dans les projets.

Peut-il y avoir projet sans que le sujet prenne position sur le changement social ? Dans le projet professionnel, le sujet ne fait-il pas entrer la considération de la "modernité" plus ou moins prononcée des métiers entre lesquels il hésite, de ce qu'il peuvent apporter à sa maîtrise personnelle des transformations dans la civilisation ? Si bien que son choix n'est pas sans relation avec les projets idéologiques qui circulent dans sa société : dans une double direction, parce qu'il ne peut se soustraire à leur influence, mais aussi parce

qu'il les renforce en les accommodant à la situation concrète dans laquelle il se trouve. Tel le jeune paysan qui quitte la terre pour l'usine : il a découvert les manques de la vie rurale à partir des représentations sociales dominantes, mais il les conforte et les redéfinit par sa décision.

Sur ces échanges entre les évaluations sociales et celles des sujets, l'exemple de Hölderlin témoigne d'une activité d'invention dans la désignification d'un réseau de valeurs premier, et la construction de valeurs nouvelles.

Ce réseau premier, c'était pour lui la fondation réciproque des affections familiales et de la religion, qui légitimait, tacitement, le système social (inégalitaire), le système politique (despotique), et qui se valorisait par un système culturel traditionnel (à l'abri des courants modernes de pensée).

Ce réseau, Hölderlin le brise au travers d'un drame personnel à multiples aspects, qui suscite des découvertes en des sens divers, lesquelles permettent de mettre en doute les légitimations tacites, et de construire le projet idéologique qui a pour intention de supprimer les contradictions découvertes.

C'est au travers de ce cheminement qu'il invente les déterminants de sa rupture avec les significations premières, et les significations nouvelles à l'aide desquelles il se détermine lui-même.

Quels sont les drames au point de départ de l'invention ? C'est la souffrance imposée par la discipline du séminaire - en contradiction avec les affections familiales. C'est la contradiction entre son désir d'être écrivain et la décision de sa mère de faire de lui un pasteur. Ce sont ses incertitudes sur le plan de l'amour, plus tard ses doutes au sujet des philosophies contemporaines. A l'arrière plan, on peut situer les contradictions de la civilisation, mais elles n'agissent que par des médiations complexes.

L'effet de ces drames, c'est de le rendre réceptif à tout ce qui dans le monde qui l'entoure peut lui apporter confiance en lui-même. Il a soif d'affection : qu'elle vienne de ses amis, de ses frères, de ses fiancées, il puise en elle la force de résister. La poésie est la grande découverte culturelle qui va poser les fondements de sa rupture avec la culture du séminaire. Autre découverte, chez les poètes et les philosophes grecs, de ce qu'il croit être un type de vie libre au contact des puissances naturelles. Sur le plan politique, c'est, grâce à des amis, sa participation imaginaire avec les combattants de la liberté. Et plus que tout sans doute, c'est la joie de la création poétique.

Or, ce que l'on constate dans les années qui suivent le séminaire, c'est que toutes les raisons d'espérer qu'il découvre ne suffisent pas pour apaiser son angoisse. C'est qu'elles sont dispersées, et ne peuvent remplacer le réseau de significations premier ; au contraire, elles ne font qu'accentuer ses angoisses car il ne peut les situer les unes par rapport aux autres. Il vit clivé.

Le projet est une opération de suture des diverses espérances d'un moi nouveau. Suture des activités du moi dans ses divers systèmes de vie, suture de l'idéal du moi et de l'image de la société à faire advenir. Travail d'ancrages réciproques, à plusieurs dimensions.

Par exemple : la valeur amour trouve sa signification, **imaginaiement**, dans **Hypérion**, en se situant comme un moment de la relation à la nature, de la restructuration sociale, de la découverte du divin que chacun porte en soi ("chacun a son Dieu"). Mais la valeur de l'amour va trouver une nouvelle signification avec l'amour de Diotima : menacé par la vie sociale, il conduit Hölderlin sur la voie de la recherche d'une société qui lui fera sa juste place dans l'accomplissement du libre don de soi. Et aussi, l'amour humain doit être ancré dans l'histoire, dans la nature de l'Homme, pour devenir intelligible : il faut en trouver les répondants dans les liens profonds du sujet avec les puissances naturelles -l'eau, la terre, le ciel- dont notre vie est animée...

Et certes ce projet idéologique reste syncrétique, mené qu'il est à partir des inspirations de la création poétique. Il n'arrive pas à enfermer la totalité des valeurs du sujet (par exemple, l'amour qu'il porte à sa mère). Mais il fait bien apparaître la double fonction du projet : en tant que "forçage" du sujet par la société pour qu'il s'inscrive dans ses conflits, en tant que tentative du sujet pour "forcer" la société, ses représentations sociales, à rentrer dans le cadre des valeurs qu'il découvre.

Tentative qui risque de ne jamais aboutir, puisque la civilisation est en état d'instabilité continue, mais qui laisse après elle, parfois, une œuvre comme celle Hölderlin, qui aide les hommes à s'interroger sur eux-mêmes.

Indications bibliographiques

Bakhtine Mikhaïl , *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Ed. de Minuit, 1977.

Bourdieu Pierre, *Réponses*, Paris, Seuil, 1992

Hoelderlin, *Oeuvres*, Paris, NRF, La Pléiade, 1967 (indiqué par H. dans le texte).

Problèmes de la personne, sous la direction de I. Meyerson, Paris, Mouton, 1973.

Wallon Henri, *Les origines de la Pensée*, Paris, P.U.F., 1945.